



LES CAFÉS GILBERT

tout un café au lait moelleux et velouté,
excellent pour les vieilles gens.
Bonne Maman.

Usine, 136 rue Championnet pour PARIS le NORD & l'EST de la France
Usine à PONTIERS (Vienne) pour le CENTRE l'OUEST & le SUD-OUEST & le MIDI

TAKYSEZ-VOUS
AVEC UNE CRÈME
PARFUMÉE

et vous obtenez en 5 minutes
vos poils et duvets superflus

Les poils superflus si vilains ne sont enlevés qu'à la surface de la peau avec les vues précédées : ils repoussent donc plus vite et surtout plus durs. Il est tellement plus simple maintenant que lorsque j'étais jeune ! La crème, s'appliquant telle quelle sort du tube, est un immense progrès sur le rasoir qui écorche, donne des boutons et laisse des points noirs, et sur les vies déplorables, malodorantes et compliquées. Inoffensif, facile à employer à l'instinct, où il faut la laisser une peu blanche et douce et détruire le poil jusqu'à la racine, le poil repousse de plus en plus fin et finit souvent par disparaître. Le Taky est indispensable à toute femme à la mode.

NOTA. — Le Taky (brev. S.G.D.G.) est en vente partout au prix de Frs. 7,50, modèle unique et le plus avantageux à son prix. Satisfaction garantie et argent remboursé.

ÉTATS-CIVILS

ROUBAIX. — Naissances. — Andréa Vanhaezebrouck, rue des Arts, 208.

Marie Molle, rue de l'Ecole, 53. — Marcelle Sulyn, rue de Rose, 99.

Publications de mariages. — Théodore Ephrath, ouvrier agricole, rue Nationale, 23, et Marie Plon, veuve, magasinier, à Wattrelos. — Oscar Merckx, rafacheur, rue du Beau-Laurier, 96, et Marguerite Brys, veuve, rue Vienne, 6.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — Naissance. — Gérard Demuynek, carriére de la Pipe, 36.

Publications. — Basile Hoogheemstra, apprêteur, et Maxime Van der Steene, servante, au Comptoir des Marchands, et Marie Casse, sans profession, à Ommer Debrahander, tisserand, et Laure Stélandre, brochueuse. — Albert Juve, électricien, et Mireille Beis, tisserande. — Kébler Kesteloot, garçon brasseur, et Romane Vancraeyen, épicière, à Mouscron. — Ernest Detourne, électricien, et Marie Casse, confectionneuse.

SUCRES. — Paris, 16 novembre. — Châtre. — Tendance faible. — Courant, 206,50 à 207; prochain, 208,50; janvier, 210; 3 ème janvier, 212; 3 ème février, 214 à 214,50. Disponible, coté officiel, 203 à 206.

TOURCOING. — Naissances. — Eliane Verlet, rue du Roitelaer, ferme Clariere, — Victor Dejeugher, rue de Béthune, 13.

Publications de mariages. — Théodore Ephrath, ouvrier agricole, rue Nationale, 23, et Marie Plon, veuve, magasinier, à Wattrelos. — Oscar Merckx, rafacheur, rue du Beau-Laurier, 96, et Marguerite Brys, veuve, rue Vienne, 6.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — Naissance. — Gérard Demuynek, carriére de la Pipe, 36.

Publications. — Basile Hoogheemstra, apprêteur, et Maxime Van der Steene, servante, au Comptoir des Marchands, et Marie Casse, sans profession, à Ommer Debrahander, tisserand, et Laure Stélandre, brochueuse. — Albert Juve, électricien, et Mireille Beis, tisserande. — Kébler Kesteloot, garçon brasseur, et Romane Vancraeyen, épicière, à Mouscron. — Ernest Detourne, électricien, et Marie Casse, confectionneuse.

NOTA. — Le Taky (brev. S.G.D.G.) est en vente partout au prix de Frs. 7,50, modèle unique et le plus avantageux à son prix. Satisfaction garantie et argent remboursé.

TOURCOING. — Naissances. — Andréa Vanhaezebrouck, rue des Arts, 208.

Marie Molle, rue de l'Ecole, 53. — Marcelle Sulyn, rue de Rose, 99.

Publications de mariages. — Georges Vangengeborg, tisserand, à Wattrelos, et Raymond Gakière, fondeur, rue Jules-Guesde, 137. — Théophile Monniaux, maçon, rue de Tourcoing, cour Saint-Louis, 14, et Marie d'Etat, sans profession, à Roubaix.

UNE PHOTO. — Photo de Marie-Joséphine, 13, rue Léonard, 13, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Jean Montpeller, industriel, à Lille, et Suzanne Serpier, sans profession, rue Dauphin, 2. — Achille Govaere, tisserand, à Roubaix, et Elisa Gruber, tisserande, à Herseaux (B.).

ALLEGRA. — Bijouterie, Orfèvrerie et Objets d'Art pour Cadreau, AU COEUR D'OR, Roubaix. — 19398.

Mariages. — Henri Bonte, comptable, rue de Chevru, 21, et Marie Six, sans profession, rue du Béthune, 113. — Prosper Jacob, sans profession, rue de Béthune, 113. — Michel Durieux, 2. — Jeanne Dubois, 189.

ROBES DE MARIES, PARURES, VOILES. — 4, rue Maguet, 27, rue de la Gare, Roubaix. — 20373.

DÉCORATION. — Décor, 49, rue de la Gare, Roubaix. — Michel-Ange, 4. — Céline Sturhaut, 44, épouse Rousset, rue d'Ath, 13.

ENTRETIENNERIE BOSEL-MOTT. — 4, rue des Entreprises, Tourcoing. Douai et 8, rue Livrée à Lille. — 20303.

TELEGRAMMES. — 19, rue de la Gare, Tourcoing. — 2323003.

CROIX. — Décor, — Van Dremelbrouck, 67 ans, rue J.-Jaurès, court du Pavillon-Chêne, 12.

WATTRELOS. — Naissances. — Christiane Steux, rue du Guquier, 97-C. — Ginette Slosser, rue des Chambres, 19.

Mariage. — Jean Drucelle et Marie Delgrange. — Décor. — André Nycten, 7 semaines, rue des Trois-Pierres, 3.

TRÉSOR. — Publication de mariage. — Jean-Baptiste Branner, manœuvre, rue J.-Jaurès, et Germaine Grews, servante, à Crèvecœur-sur-Escaut.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »
Du 17 novembre 1927 N° 45.

La Reine
des Montagnes

PAR HENRI GERMAIN

PREMIÈRE PARTIE

Les combinaisons de Julien

Oui, justement, M. Julien est en Espagne.

Si loin, c'est fâcheux.

Enfin, le verrai à son retour.

Et Moncal entreprend une longue promenade à pied pour essayer de calmer l'effervescence de son esprit, car il attendait avec impatience l'heure de retourner au cercle.

Il y arrive vers 6 heures du soir, et tout de suite il vient à la table de baccara.

Mais la chance semble l'abandonner tout d'abord.

En une heure, il perdit cinq mille francs.

Allons dîner, mangera-t-il, ça sera peut-être tourner la veine !

Une heure après il reprenait sa place devant le tapis vert.

Il eut quelques alternatives de gain et de

perte, mais ces dernières l'emportaient de beaucoup.

Il s'acharnait pourtant, jetant les louis à poignée avec une sorte de frénésie, pour essayer de se refaire en quelques coups audacieux.

Un peu avant minuit, il se leva, titubant, la sueur au front, les prunelles hagardes, les lèvres serrées, blême d'une rage concentrée, impulsuelle.

Il avait tout perdu ?

Il sortit du cercle comme un fou, courut vers son domicile, y pénétra, sans même frapper au nom du concierge, et se jeta tout habillé sur son lit, le cœur perturbé par un désespoir sombre.

Lorsqu'il rouvrit les yeux le lendemain, sa première pensée fut de fouiller ses poches, se demandant comment il allait manger ce jour-là.

Il y retrouva, avec une joie relative, une pièce de 5 francs, oubliée la veille, fort heureusement.

Comment vais-je sortir de cette impasse ? gênit-il d'un accent piteux.

Avec ces sous-sous-là, j'ai juste de quoi manger pendant trois jours, en allant donc-menu.

Ab ! si Julien était là, il pourrait peut-être m'aider à me tirer d'affaires ; mais il est justement absent.

Ecrire à Gabrielle, c'est probablement perdu mon temps ; après l'histoire du secrétariat, elle doit me garder rancune.

Que faire ? ...

En formulant cette dernière pensée, qui résumait ses angoisses, le misérable jeta machinalement autour de lui un regard désespéré.

Tout à coup, il eut un tressaillement, ses yeux se fissèrent.

Il s'acharna pourtant, jetant les louis à poignée avec une sorte de frénésie, pour essayer de se refaire en quelques coups audacieux.

Parbleu, vous étiez sorti ; mais je vais vous remettre la sommation qu'il m'a laissée.

— Oh ! soyez sans inquiétude, je paierai !

Laissez-moi donc porter mon tableau chez l'encadreur ; le cadre a besoin d'être réparé.

— Impossible, j'ai des ordres formels. Je vous le répète.

Tout en parlant, le concierge s'était placé de façon à intercepter le passage du couloir à son localité.

Moncal jugea qu'il serait maladroite de vouloir passer outre.

Il remonta chez lui, très calme en apparence, cependant furieux au fond, et eu même temps angoissé de nouveau.

Un instant après, il redescendait, promettait au concierge de s'acquitter dans deux ou trois jours, et partait au hasard, promener sa misère dans Paris.

Moncal dut se résigner à vivre d'expéditions dont la délicatesse frisait l'escroquerie.

Enfin, un matin, ses meubles ayant été vus, furent emportés pour être vendus aux enchères et lui-même expulsé de son logis.

Pour toute fortune, il conservait son lit, une petite table de bois blanc et deux chaises.

Réduit à cette détresse, le misérable, dépourvu sans asile, n'hésita pas à sacrifier le peu qui lui restait.

D'ailleurs, il vous a envoyé l'huisser, hier,

Hier ? ... Je n'ai vu personne.

Parbleu, vous étiez sorti ; mais je vais vous remettre la sommation qu'il m'a laissée.

— Oh ! soyez sans inquiétude, je paierai !

Laissez-moi donc porter mon tableau chez l'encadreur ; le cadre a besoin d'être réparé.

— Impossible, j'ai des ordres formels. Je vous le répète.

Tout en parlant, le concierge s'était placé de façon à intercepter le passage du couloir à son localité.

Moncal jugea qu'il serait maladroite de vouloir passer outre.

Il remonta chez lui, très calme en apparence, cependant furieux au fond, et eu même temps angoissé de nouveau.

Un instant après, il redescendait, promettait au concierge de s'acquitter dans deux ou trois jours, et partait au hasard, promener sa misère dans Paris.

Moncal dut se résigner à vivre d'expéditions dont la délicatesse frisait l'escroquerie.

Enfin, un matin, ses meubles ayant été vus, furent emportés pour être vendus aux enchères et lui-même expulsé de son logis.

Pour toute fortune, il conservait son lit, une petite table de bois blanc et deux chaises.

Réduit à cette détresse, le misérable, dépourvu sans asile, n'hésita pas à sacrifier le peu qui lui restait.

Il se leva, chancelant, étourdi, et partit enfin à ouvrir sa porte, en tremblant.

bols de lit, une chaise, puis son pardessus ; et, muni d'une somme totale de quarante francs, il s'en fut à la recherche d'un local.

Le soir même, il transporta au sixième étage d'une maison ouverte, située dans le haut de la rue des Pyrénées, sa table, sa chaise et un matelas.

Il avait dû payer un terme d'avance, c'est-à-dire se démunir d'une somme de trente francs sur ce qu'il possédait.

C'était toujours la misère noire, la famine proche.

Après deux jours d'angoisses, d'irrévoltes et de combinaisons, toutes plus inutiles les unes que les autres, Moncal touchant aux pires extrémités, épina ses derniers sous pour envoyer à Julien Lériot, cette lettre recommandée :

— Mon fils,

— Après une succession de rapides malheurs, je suis tout à fait à la côte et condamné à mourir de faim, d'ici deux jours, si tu ne veux pas me secourir au plus vite.

— J'habite maintenant 266, rue des Pyrénées, où j'attends ta visite.

— Si tu tardes de trop, tu ne trouveras plus que mon cadavre.

— MONCAL

Cette lettre expédie, l'homme d'affaires dévoré le morceau de pain rassis qui lui restait, puis se jeta tout habillé sur son grébot, ressassant les idées les plus lugubres.

Le lendemain, vers dix heures, des coups répétés, heurtant sa porte, le tirèrent de sa sorte de somnolence douloureuse, causée par sa faiblesse grandissante.

Il se leva, chancelant, étourdi, et partit enfin à ouvrir sa porte, en tremblant.

Puis il recula, les yeux dilatés ; ses lèvres pâles s'entrouvrirent dans une sorte de sourire narquois.

Julien Lériot se trouvait devant lui, souriant.

— Eh bien, quoi, fit le jeune homme, sans paraître s'émouvoir de la pauvreté de logis, en voilà des histoires !

— Que vous est-il donc arrivé ?

— La dévaine ! murmura Moncal, d'une voix sombre... je crève de faim !

— Tiens, c'est vrai vous n'avez pas l'air malade.

Heureusement, vous avez eu l'idée de m'écrire.

Tout en parlant, le jeune homme examina son père d'un regard scrutateur.

— Avant tout, reprit-il, je crois qu'il vous faudrait manger un petit morceau, n'est-ce pas ?

— O